

## Sobre la Poesía Epica de los Visigodos

LA epopeya jermánico-romanesca es la obra mas gigantesca que ha producido la literatura de la Edad Media. Sobre su origen no se puede concluir nada que sea mas acertado que lo que dice don Andres Bello (*Obras completas*, vol. VI, páj. 279): "Despues de prolijas investigaciones sobre esta parte de la historia literaria, hechas en paises donde teníamos copiosos documentos a la mano, muchos de ellos inéditos, nos hemos convencido de que la epopeya caballeresca de las jestas o romances de la Edad Media, debió poco a los griegos i romanos, i ménos todavía a los árabes; que las naciones jermánicas trajeron su primer jermen al mediodía de Europa; que las tribus célticas de la Gran Bretaña la cultivaron por su parte con mucho suceso i le dieron algunas de sus facciones características, que los troveres la aplicaron a un gran número de asuntos nacionales, i mas adelante la enriquecieron adoptando la mitología peculiar de los celtas; que esos mismos troveres, o versificadores franceses del otro lado del Loira, sirvieron de modelo a los mas antiguos poetas castellanos i singularmente al autor de la *Jesta del Cid*." Ese juicio del sabio americano está comprobado por las investigaciones modernas, pues ya no cabe duda de que la epopeya francesa, madre de la provenzal, castellana e italiana, sea de origen jermánico (Pío RAINA, *Le origini dell'epopea francese*. Firenze, 1884).

En todas las naciones, cantos históricos deben haber sido los principios de la epopeya (ANDRES BELLO. *Obras*, vol. II. pájina 333; vol. VI, páj. 214.—Pío RAINA, páj. 3). Los jermanos ya tenían cantos heróicos e históricos en tiempos mui remotos. Esto lo afirman los escritores antiguos, de los cuales el primero es Tácito que dice (*Germaniæ*, cap. 2): "*Celebrant carminibus antiquis, quod unum apud illos memoriæ et annalium genus est, Tuistonem deum terra edi-*

*tum et filium Mannum, originem gentis conditoresque.*" La emigración de pueblos jermánicos al imperio romano, los combates contra los romanos i los hunos i las guerras de las varias tribus jermánicas entre sí, dieron mayor empuje a esas producciones. En la formación de la epopeya participaron todas las ramas de la raza jermánica, i los loores de los reyes jermánicos eternizados por el canto, recorrieron todo el territorio ocupado por los jermanos, desde las pampas de Rusia hasta los montes de España, i desde los campos felices de Italia hasta las frías moradas de los escandinavos. El primer rei de los jermanos, cuya memoria conserva la epopeya, es Ermanrico, que reinó aproximadamente desde 350 hasta 376 sobre los ostrogodos i fué derrotado por los hunos. Encontramos su nombre en los cantos de Islandia (en la llamada *Edda*) e Inglaterra (en el canto de *Widsith*). Los héroes mas celebrados de la epopeya son Sijifredo, rei de los francos, en cuya figura mítica se conocen rasgos prestados de la persona histórica del Merovingio Clodoveo, i Teodorico el Grande, rei de los ostrogodos de Italia. El nombre de Sijifredo aparece en Alemania (*Poema de los Nibelungos* i otras epopeyas), en Inglaterra (*Poema de Beowulf*) i en Islandia (*Edda*): no hai duda de que la alabanza de Sijifredo i Teodorico haya sido oida en todas las rejiones donde resonaban cantos jermánicos.

Ya parece ocioso decir que España tuvo parte en la epopeya jermánica. Nadie presumirá que los reyes godos Ermanrico i Teodorico, celebrados por los cantos de Inglaterra, Islandia i Alemania, hayan sido ajenos a la poesía de los godos de la Península Ibérica. Pero tenemos ademas una prueba casi segura de que los visigodos pertenecian a aquellas naciones que han contribuido a cultivar la epopeya. En el siglo X Ekkehart, monje del célebre monasterio de San Galo,

compuso un poema en versos latinos sobre un argumento tomado de la poesía épica alemana. No teniendo presente el orijinal, alegaré lo que dice Ebert en su *Historia Jeneral de la Literatura de la Edad Media en el occidente (Histoire générale de la Littérature du moyen âge en occident* par A. EBERT, traduite de l'allemand par Aymeric et Condamin, tome troisième, page 287): "Ce poème traite un sujet national allemand, une légende de Walthari, fils du roi des Aquitaniens (c'est-à-dire assurément ici des Goths), Alphère: le poète ne la connaissait sans doute que d'après la tradition orale. L'œuvre se distingue par une composition claire et simple, en sorte que l'analyse n'offre aucune difficulté. Le poète, après avoir, dans une introduction de quelques vers, dit un mot de l'empire des Huns, débute par le récit d'une expédition d'Attila vers l'ouest. Les princes que ce roi menace achètent la paix à son approche avec de l'or et des otages: Gibich, le souverain des Francs, lui envoie le jeune Hagen, d'origine troyenne et noble; le Bourguignon Herrich lui envoie sa fille unique Hildegonde; et Alphère son fils Walthari qui, bien qu'encore enfant, était fiancé à Hildegonde. Ensuite les Huns, pleins de joie, reviennent chez eux avec les trésors et les otages."

"Mais Attila, qui ici, comme du reste dans la légende héroïque allemande, montre de la grandeur d'âme, fait élever Walthari et Hildegonde comme si c'étaient ses propres enfants. En même temps, il garde Walthari et Hagen dans son entourage et les initie à l'art de la guerre, tandis qu'il confie Hildegonde à son épouse Ospirin. Les jeunes gens croissent en intelligence comme en force, de sorte qu'ils surpassent tous les Huns; Hildegonde gagne de plus en plus l'amour de la reine par la pureté de ses mœurs et par son activité dévorante; elle devient la gardienne du trésor. Sur ces entrefaites, Gibich meurt et, comme Gunther, son successeur, refuse de payer aux Huns le tribut, Hagen s'enfuit dans sa patrie. La reine craint que Walthari ne suive son exemple, et elle conseille à Attila de l'attacher indissolublement à son service en lui donnant pour épouse la fille d'un des princes des Huns. Mais Walthari, qui médite déjà ce qu'il ac-

complira plus tard, évite habilement le piège qu'on lui tend. Il remercie le roi de ses bonnes intentions; il dit qu'il ne mérite pas une telle récompense; dans les liens du mariage, accablé des soucis de la famille et adonné à ses joies, il serait distrait du service du roi; or, il n'y a rien de plus doux pour lui que ce service; ni femme, ni enfants ne doivent l'empêcher de participer à la guerre, ni même le tenter de prendre la fuite. Le roi abandonne alors son projet. Cependant Walthari, à la tête des Huns, marche contre un peuple qui s'est révolté. Le poète peint, avec de vives couleurs, la bataille qui débute avec le javelot, se termine par le glaive et tourne à l'avantage des Huns par la bravoure de Walthari."

"Le front couronné de lauriers, il rentre auprès d'Attila. Hildegonde le reconte d'abord seule dans le palais; les deux fiancés s'embrassent et elle lui offre à boire dans une coupe précieuse. Walthari commence un colloque confidentiel."—En esta conversacion los amantes acuerdan huir juntos.

"Le plan est exécuté et réussit à souhait. Pendant que les Huns sont plongés dans un profond sommeil qui les enchaîne jusqu'au lendemain vers midi, les fiancés s'enfuient, montés sur un coursier, le "lion" de Walthari, qui porte aussi les deux coffres. C'est la jeune fille qui le dirige, le bâton de la ligne à la main. Ils passent la nuit à voyager à cheval et, le jour, ils se cachent dans la forêt; après quarante journées de marche, ils arrivent ainsi heureusement au Rhin, dans le voisinage de Worms, la résidence du roi des Francs. Là, un batelier les transporte de l'autre côté du fleuve; ils le paient avec des poissons pêchés en route, et ils s'enfuient plus loin. Le batelier vend les poissons au cuisinier du roi Gunther. À table, le roi s'étonne de voir ces poissons: il n'en a jamais vu de semblables dans le pays des Francs. Il se renseigne sur le batelier qui les a apportés. Celui-ci parle alors du couple étrange, du vigoureux cavalier enveloppé d'airain et de la jeune fille à la beauté séduisante qui menait par la bride un cheval fringant, lequel portait deux caisses; elles résonnaient quand le coursier secouait le dos en piaf-

fant, tout comme si des femmes eussent frappé sur de l'or. Voilà qu'aussitôt Hagen, qui est présent, s'écrie: Réjouissez-vous avec moi; je le divine: mon compagnon Walthari arrive de chez les Huns.—Réjouissez-vous avec moi, s'écrie à son tour Gunther, car le trésor que Gibich envoya au roi de l'Est, le Tout-Puissant le ramène dans mon royaume. Il se lève sans retard, fait seller son cheval et, avec douze hommes choisis, et parmi eux Hagen qui cherche en vain à le retenir, il se précipite à la poursuite de Walthari."

"Entre temps, ce dernier a atteint la forêt des Vosges et il y a trouvé un asile où il espère enfin pouvoir quitter ses armes et se livrer à un sommeil dont il a tant besoin. Il y a là une caverne, dans un rocher situé entre deux montagnes; elle est couverte d'herbes verdoyantes et il n'y a qu'un étroit sentier pour y conduire. C'est là que repose le héros, le chef sur la poitrine de la jeune fille, tandis que celle-ci, l'œil au guet, fait bonne garde. Gunther a découvert les traces des fugitifs, et, malgré les remontrances de Hagen, il s'approche de la caverne avec ses douze paladins."—Comienza un combate sangriento entre Waltario i los once caballeros de Gúnter, solamente Hágén queda aparte. Waltario es vencedor.

"La victoire reste donc à Walthari. Quant au roi, il n'a plus qu'un seul de ses héros: c'est le plus terrible de tous, il est vrai; c'est Hagen. Il s'adresse à lui et le conjure de cesser de murmurer, de recommencer le combat: comment sans cela la Franconie pourrait-elle supporter cette défaite honteuse? Hagen hésite, car il se souvient qu'il a juré fidélité à Walthari; mais les supplications de son roi et la honte dont il s'est couvert réveillent en lui son sentiment de vassal; il est prêt à combattre. Toutefois ce ne sera point en cet endroit, car un seul ne saurait vaincre Walthari; ils se décident donc à s'éloigner et à l'attirer dans une embuscade: quand il sortira de ce lieu ils réuniront leurs forces pour l'attaquer."

"La nuit arrive sur ces entrefaites. Walthari, qui, de loin, a remarqué la conciliation de Hagen avec le roi, décide de rester en cet endroit jusqu'à la pointe du jour, afin que le roi superbe ne puis-

se pas l'accuser d'avoir pris la fuite. Avec du bois qu'il a abattu, il ferme l'étroit sentier. Ensuite, en poussant de profonds soupirs, il remet leur tête à chacun de ces guerrier tombés—car à chacun, après l'avoir vaincu, il avait tranché le chef—et, se jetant à genoux, tourné vers l'Orient et tenant l'épée une à la main, il prie Dieu, le remercie de la victoire, et lui recommande l'âme des morts. Après avoir pris un peu de nourriture et s'être désaltéré, il dort, la moitié de la nuit, sur son bouclier, veillé par Hildegonde, qui chante pour ne pas s'endormir; l'autre moitié de la nuit, c'est lui-même qui fera la garde."

En la mañana Gúnter, ayudado por Hágén, asalta a Waltario. En este combate Gúnter pierde una pierna, Hágén un ojo, Waltario la mano derecha.

"Le combat est fini: les blessures et l'épuisement forcent chacun de ces héros à faire la paix. Le trésor des Huns est partagé. On appelle Hildegonde, qui panse les blessures."—Los héroes renuevan su antigua amistad i se separan.—"Walthari est accueilli avec de grands honneurs dans sa patrie; il y épouse Hildegonde, et, après la mort de son père, il règne avec bonheur pendant trente ans. Combien de guerres fit-il encore, combien de victoires remporta-t-il? C'est ce que la plume fatiguée du conteur ne peut plus confier au papier."

No hai duda de que Waltario sea caracterizado como godo en la epopeya. El poema latino lo llama Waltario de Aquitania, el Poema de los Nibelungos lo llama Waltario de España, su nacionalidad jermánica está probada por su nombre i por el de su padre: consta, pues, que el Waltario de la epopeya es visigodo. Sin embargo, no se debe suprimir una objecion. El combate entre Waltario i los francos se dió en un lugar que se llamaba "Waskenstein". En el Poema de los Nibelungos el anciano ostrogodo Hildebrando dice a Hágén (v. 2344):

nu wer was, der ufme schilde vor den Was-  
[kensteine saz,  
do im von Spanje Walther so vil der friunde  
[sluoc?  
ouch habt ir noch ze zeigen an iu selben  
[genuoc.

Por el nombre de Waskenstein parece que se alude a los Vosges, i podría ser que por confundir "Waskenstein" (los-

Vosges) con "Waskenlant" (Vasconia) Waltario fuese considerado como natural de Aquitania <sup>1</sup>. Pero esa objecion no me parece ser grave. Poco me importa de qué nacionalidad era el Waltario histórico, pues el Waltario de la epopeya era visigodo: si el Waltario de la epopeya era conocido en Alemania e Inglaterra (*Ebert* p. 41), no podia ser desconocido en la tierra de los visigodos. Además, la nacionalidad visigoda de Waltario se puede confirmar por otra reflexion. La época a la cual alude el poema, es la de Atila, rei de los hunos, es decir el siglo V. A esta misma época pertenecen los sucesos que forman el embrión del mito amplificado por el *Poema de los Nibelungos*: Gundaricarius, rei de los borgoñones, fué derrotado por los hunos, mercenarios del cónsul romano Aecio, en el año 437 (*KOBERSTEIN* i *BARTSCH, Historia de la literatura nacional alemana*, I, p. 45). Este rei Gundaricarius es el que se llama Gúnter en la epopeya alemana. Gúnter es rei de los borgoñones en la historia i en el *Poema de los Nibelugos*, pero rei de los francos en el *Poema de Waltario*. ¿Qué motivo tiene ese cambio de nacionalidad? Me parece que aquí vemos el vestigio de una redaccion visigoda del mito. El héroe vencedor es visigodo, i son francos los que le asaltan alevosamente i son vencidos. Esta version del mito se debe haber formado en aquel tiempo, cuando los francos i visigodos se disputaban la supremacía en Galia, es decir, en la época de Clodoveo i Alarico II, al principio del siglo VI.

En el período visigodo, España tenia los elementos para la formacion de una epopeya romance semejante a la epopeya francesa. Pero esta esperanza fué frustrada por la invasión de los árabes. Con razon dice la *Crónica Jeneral*, tratando sobre el estado de España despues de la victoria de los moros, en aquel famoso pasaje llamado el llanto de España, "Olvidados le son sus cantares", pues en España no se conservó ningun rastro de

<sup>1</sup> Un poema aleman del siglo XV dice que el padre de Waltario residia en Lengens. Lengens debe ser Langres, ciudad del departamento de Haute Marne en Francia.

la epopeya visigoda <sup>2</sup>. Si mas tarde los castellanos tuvieron parte en la epopeya jermánico-romanesca, no fué mediante la literatura goda sino por la intervencion de los franceses.

Sin embargo, es posible que un reflejo de la epopeya visigoda se haya mantenido en otra parte i haya reaparecido en la poesia española, despues de haber pasado por la literatura francesa. En 507 los visigodos fueron derrotados por Clodoveo, rei de los francos, i perdieron para siempre la mayor parte de sus territorios de la Galia. Sin embargo les quedó la Gascuña (Novempopulana) i la Septimania. La primera fué ocupada por los francos poco a poco en el trascurso de medio siglo, la última formaba parte del reino visigodo hasta la victoria de los moros i fué incorporada en el reino franco el año 759, despues de haberse hecho asegurar solemnemente los habitantes el derecho de vivir i gobernarse segun sus leyes godas. El Loira era el límite de los francos; al oeste de este rio la población principal era celto-romana, los jermanos no constituian mas que una pequeña fraccion, i ésta se componia de descendientes de los godos. Se encontraban todavía en el siglo VIII nombres como Alarico i Amalarico, que prueban la existencia de una población goda. En 789 se insurreccionaron los vascos de Aquitania: su caudillo fué probablemente visigodo, pues se llamaba Adalrico (*DAHNS, Historia primitiva de los pueblos jermánicos i romanos*, traduccion castellana, pájs. 143, 623 i 653). La oposicion de los aquitanos a la dominacion de los francos no minoró hasta la época de Carlomagno. Al principio del siglo VIII Eudes era duque de Aquitania, de hecho independiente de los francos. El poder de éste era tan grande que él solo con sus fuerzas se bastó para rechazar la primera arremetida de las huestes mahometanas. La independencia de sus dominios fué reconocida casi por completo en 720. En el próximo año, Eudes venció a los árabes en la batalla de Tolosa. Pará defenderse contra las repetidas invasiones de los mahometanos dió su hija al berberisco Munuza. Pero Munuza, que

<sup>2</sup> La historia del rei Rodrigo fué entrelazada con fábulas, nó por juglares godos sino por los historiadores árabes. Esto lo prueba el nombre de la Cava que es árabe.

se había levantado contra Abderrahman, fué sitiado, i herido se precipitó desde lo alto de un peñasco para no caer prisionero. Eudes fué vencido i tuvo que buscar el auxilio de Cárlos Martel, el cual venció a los árabes en la famosa batalla de Tours i Poitiers. En seguida Eudes fué reconocido de nuevo como señor de Aquitania i murió en 735. (DAHN. Pájs. 583, 589-91). Despues de la muerte del valiente jefe de los aquitanios, Cárlos tuvo que dirigirse contra sus hijos Hunaldo i Hato. El segundo cayó prisionero, pero el primero continuó la guerra i fué reconocido finalmente como duque de Aquitania, siendo, sin embargo, durante toda su vida enemigo de los francos. En 744 Hunaldo atrajo con falsos juramentos a su hermano Hato, i cuando lo tenia en su poder, le hizo cegar i lo encerró en un calabozo. Poco tiempo despues depuso la corona a favor de su hijo Waifaros i se retiró a un monasterio. En 760 el rei Pepino, padre de Carlomagno, emprendió la gran guerra de reconquista de la Aquitania. Waifaros se defendió enérgica i tenazmente. En 2 de Junio de 768 Waifaros fué asesinado alevosamente por uno de sus propios guerreros, i con esto cesó la Aquitania de ser un país independiente. En 769 los aquitanios volvieron a levantarse acaudillados por Hunaldo, probablemente el padre de Waifaros, que habia abandonado el claustro. Hunaldo fué vencido i tomado cautivo. En 739, como ya dije mas arriba, los vascos se insurreccionaron acaudillados por Adelrico, pero el asunto fué arreglado pacíficamente. (DAHN. Pájs. 592, 604, 622, 628, 631, i 653).

Una falsa jenealogía rechazada por las investigaciones modernas, ha hecho a Eudes descendiente de los Merovinjos (V. el artículo "Alaon" en el *Diccionario Enciclopédico Hispano-americano*). Pero no hai duda de que la familia de los duques de Aquitania ha sido jermánica: no conozco la etimología del nombre Eudes, pero sus hijos Hato i Hunaldo tienen nombres jermánicos; tampoco conozco la etimología del nombre Waifaros pero la W inicial prueba que es jermánico. No se sabe, pues, si Eudes i sus hijos eran francos o godos, pero para poder resistir a los reyes de los francos, tuvieron que solicitar no solo el apoyo de la poblacion

vasca sino tambien el de la nobleza goda de Aquitania. Ahora bien, si la Aquitania hasta fines del siglo IX tuvo una nobleza goda, es casi seguro que la poesia goda ha continuado hasta aquellos tiempos en el suroeste de Francia i es muy probable que Eudes i Waifaros eran celebrados por los bardos de los godos.

La epopeya francesa conoce a Eudes, pues éste es el mismo que el rei Yon de Burdeos, quien dió asilo a los cuatro hijos de Aimon (Pto RAINA. Pág. 229), de los cuales el mayor es Reinaldo, héroe celebrado por los romances españoles. Waifaros tampoco es desconocido en los cantos de los francos y españoles: su nombre castellano es Gaiferos. El Gaiferos de los romances no tiene de comun mas que el nombre con el Waifaros histórico: Gaiferos es uno de los paladines de Carlomagno, de cuya vida los romances cuentan dos hechos memorables. El primero es referido en el romance que principia por las palabras:

Estábase la condesa, en el su estrado asen-  
[tada,  
Tisericas de oro en mano: su hijo afeitando  
[estaba.

(*Biblioteca de Rivadeneyra*, X páj. 246). La madre dice al hijo:

Dios te dé barbas en rostro, y te haga ba-  
[rragane;  
Déte Dios ventura en armas, como el paladin  
[Roldane,  
Porque vengases, mi hijo, la muerte de vues-  
[tro padre:  
Matáronlo á traicion por casar con vuestra  
[madre.

.....  
Allí respondió Don Gaiferos, bien oiréis lo  
[que diráe:  
Ruégole así á Dios del cielo y á Santa María  
[su madre.—  
Oído lo habia el Conde en los palacios do  
[estáe:  
¡Calles, calles, la Condesa, boca mala sin ver-  
[dade!  
Que yo no matara el Conde, ni lo hiciera ma-  
[tare;  
Mas tus palabras, Condesa, el niño las pa-  
[garáe.—  
Mandó llamar escuderos, criados son de tu  
[padre,  
Para que lleven al niño, que lo lleven á ma-  
[tare.

Los criados matan a una perrita i le sacan el corazon, cortan un dedo a Gaiferos, i despues de haber dejado escapar al niño, dan estas señas al conde. Gaiferos camina hasta llegar a la tierra donde está su tío. No conozco el oríjen de este cuento, puede que se funde en los siniestros sucesos que ocurrieron entre Hunaldo i Hato.

El otro hecho es referido en el romance que principia por las palabras:

Asentado está Gayferos en el palacio reale;  
Asentado está al tablero para las tablas ju-  
[gare.

(*Biblioteca de Rivadeneyra*, X, páj. 248). Don Cárlos, es decir, el emperador Carlomagno, le dice:

Si así fuédeses, Gayferos, para las armas  
[tomare,  
Como sois para los dados, y para tablas ju-  
[gare,  
Vuestra esposa tienen moros, iríadesla á bus-  
[care:  
Pésame á mí por ello porque es mi hija car-  
[nale.

Roldan presta a Gaiferos sus armas i su caballo, i Gaiferos va a buscar a su esposa. Gaiferos va al pais de Sansueña (Sajonia). Un cristiano cautivo le da razon:

Bien sé que hay muchas cativas cristianas de  
[gran linaje,  
Especialmente hay una qu'es de Francia na-  
[turale:  
El rey Almanzor la trata como á su hija car-  
[nale:  
Sé que muchos reyes moros con ella quieren  
[casare:  
Por eso idos, caballero, por esa calle adelante,  
Veréisla á las ventanas del gran palacio  
[reale.—  
Derecho se va á la plaza, á la plaza la mas  
[grande.  
Allí estaban los palacios donde el Rey solia  
[estare:  
Alzó los ojos en alto por los palacios mirare,  
Vido estar á Melisendra en una ventana  
[grande  
Con otras damas cristianas, qu'están en cap-  
[tivade.  
Melisendra que lo vido empezara de llorare,  
No por que lo conociese en el jesto ni en el  
[traje,  
Mas en verlo con armas blancas acordóse de  
[los pares,  
Acordóse de los palacios del Emperador su  
[padre,

De justas, galas, torneos, que por ella solian  
[armare.  
Con voz triste y mui llorosa le empezara de  
[llamare:  
Por Dios os ruego, caballero, queráisos á mí  
[llegare;  
Si sois cristiano ó moro no me lo querais ne-  
[gare,  
Daros he unas encomiendas, bien pagadas os  
[seráne:  
Caballero si á Francia ides por Gayferos pre-  
[guntade,  
Decidle que la su esposa se le envia á enco-  
[mendare,  
Que ya me parece tiempo que la debia sa-  
[care.

.....  
Gayferos que esto oyera tal respuesta le fué  
[a dare:  
No lloreis vos, mi señora, no querais así llo-  
[rare,  
Porque esas encomiendas vos mesma las po-  
[deis dare,  
Que á mí allá dentro en Francia Gayferos  
[suelen nombrare.

Huyen los dos en el caballo de Roldan.  
El rei moro les alcanza. La niña se baja  
del caballo. Gaiferos pelea con los mo-  
ros i les vence:

Tantos mata de los moros que no hay cuento  
[ni pare;  
De la sangre que salia el campo cubierto se  
[hae.

Almanzor huye con los que quedan.  
Los dos amantes continúan su viaje.

A la entrada de un monte, y á la salida de un  
[valle,  
Caballero de armas blancas de léjos vieron  
[asomare.

Gaiferos se prepara para otro comba-  
te, pero pronto ve que el caballero es  
su amigo Montesinos que vuelve de Hun-  
gría. En seguida los tres caminan juntos.

Andando por sus jornadas en tierra de cris-  
[tiandade,  
Cuantos caballeros hallan todos los van com-  
[pañare,  
Y dueñas á Melisendra, doncellas otro que  
[tale.  
Al cabo de pocos dias á Paris van á llegare:  
Siete leguas de la ciudad el Emperador les  
[sale;  
Con él sale Oliveros, con él sale don Roldane,  
Con él el infante Guarinos, almirante de la  
[mare,  
Con él sale Don Bermudez y el buen viejo  
[Don Beltrane,

Con él mucho de los doce que á su mesa co-  
 [men pane,  
 Y con él iba Doña Alda, la esposa de Rol-  
 [dane;  
 Con él iba Julianesa, la hija del rey Juliane;  
 Dueñas, damas y doncellas las mas altas de  
 [linaje.  
 El Emperador abraza su hija no cesando de  
 [llorare;  
 Palabras que le decia dolor eran de escuchare.  
 Los once á don Gayferos gran acatamiento le  
 [hacen  
 Tiénelo por esforzado mucho mas de allí  
 [adelante,  
 Pues que sacó á su esposa de muy gran cap-  
 [tividate:  
 Las fiestas que le hacian no tienen cuento  
 [ni pare.

Milá (*De la poesía heroico-popular castellana*, páj. 345) observa la semejanza entre las hazañas de Gaiferos i Waltario de Aquitania. Pero demasiado modesto me parece el sabio español diciendo: "Otra semejanza notaremos, tan solo por lo que valga, pues a pesar de notables indicios, parece que ha de ser casual." A mí me parece la ingeniosa combinación del señor Milá si no segura por lo ménos mui probable. Nada es mas comun en la formacion de la epopeya que la confusion de héroes antiguos con héroes mas recientes. Así prueba Pío Raina que en la historia poética de Carlomagno se reunen elementos no solo de la historia de sus antepasados sino de los reyes merovingios. Lo mismo se puede observar en la epopeya de los griegos i alemanes. Ahora bien, si lo que cuenta la poesía sobre Gaiferos no es histórico, debe buscarse en otra parte su oríjen, i miéntras no encontremos vestijios que nos indiquen otra direccion, la identificacion poética de Gaiferos con el héroe nacional Waltario debe parecer por lo ménos mui probable, si sabemos que de ninguna manera es inverosímil que los cantos godos se hayan conservado en Aquitania hasta la época de Waifaros. Waltario i

Gaiferos huyen con sus amantes. La tierra donde éstas están cautivas está situada en el este de Francia; un recuerdo de Hungría, donde reinaba Atila, se puede ver en la espedicion de Montesinos a esa tierra. Waltario e Hildegunda, Gaiferos i Melisendra andan juntos en un solo caballo. Hildegunda i Melisendra son espectadoras del sangriento combate. Sus amantes son vencedores. Los Vosges, por los cuales pasa Waltario se pueden comparar con el monte entre Alemania i Francia, donde Gaiferos encuentra a Montesinos. Hasta el epílogo "Las fiestas que le hacian no tienen cuento ni pare" tienen semejanza en el poema de Waltario.

Lo que precede es el último reflejo de la epopeya visigoda, reflejo bastante pálido. Pero si los visigodos no dejaron a los españoles su poesía, les dejaron su espíritu caballeresco: la epopeya francesa, injerto de oríjen jermánico, trasplantado a un pueblo neo-latino, encontró el suelo bien preparado para poder fructificar en él, cuando se propagó a la Península Ibérica; porque encontró una poblacion compuesta de elementos análogos. El oríjen frances de la epopeya caballeresca ya debe ser seguro para quienquiera que examine la literatura del occidente en su conjunto. Nada es mas cierto que lo que dice don Andres Bello (*Obras*, vol. VI, páj. 21): "No solo en el sujeto, sino en el estilo i en el metro, es tan clara i patente la afinidad entre el *Poema del Cid* i los romances de los troveres, que no puede dejar de presentarse a primera vista a cualquiera que los haya leído con tal cual atencion." Pues bien, la epopeya de oríjen jermánico perdida en España por la invasion de los moros, fué trasladada por segunda vez a la tierra de los visigodos por los juglares franceses del siglo XI, i siempre la poesía épica castellana deberá ser clasificada como una rama de la epopeya jermánico-romanesca.